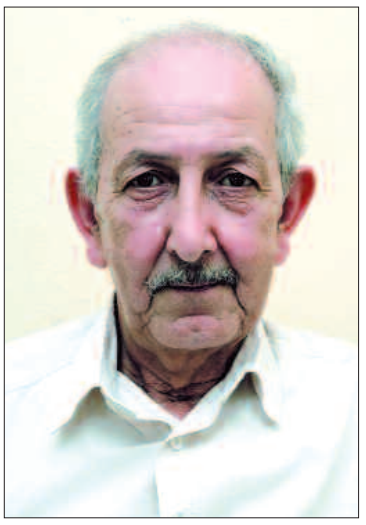
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Forfait des candidats contre la forfaiture du clan ?



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Avant toute chose, citons une brève dépêche, insignifiante en soi mais d'où un seul mot vaut son pesant de sens. Lisons : «Algérie : le Président Bouteflika a fixé au 17 avril la date de sa RE-ELECTION.» Rédigée comme un calembour, ne nous suggère-t-elle pas avec finesse ce qu'il fallait retenir du fameux décret qu'il venait de signer ? Mise en ligne par un site d'information à la tonalité satirique, sa tournure sémantique frappe néanmoins par sa pertinence. Car, quelque part, elle indique clairement à quoi l'Algérie doit s'attendre malgré les secrets et les artifices du pouvoir. L'irrémédiable opération de sa reconduction est effectivement mise en rodage depuis quelques jours, au cours desquels s'ébauchent les structures du chapiteau où se jouera la farce. Un meeting de l'UNFA faisant allégeance, ici et un austère aréopage de magistrats superviseurs, là, indiquent bel et bien que la mise en route de la machine n'avait pas besoin d'attendre sa «décision» ou que, formellement, il daigne s'adresser au pays à ce sujet. C'est ce que demandait, par exemple, Louisa Hanoune qui feint d'être outrée et angoissée par ce mépris mutique alors qu'elle n'a pas hésité à devancer, in fine le souhait des maîtres d'œuvre s'agissant de sa possible participation – alibi. Même s'il n'est pas dans le même cas de figure que la dirigeante du PT, Benflis semble lui aussi pécher par excès de précipitation en annonçant trop tôt sa participation. L'étonnante synchronisation des timings entre la signature du décret présidentiel et de la déclaration de sa candidature risque de valoir, à cet ex-chef de gouvernement, ex-SG du FLN et ex-sparring-partner à la présidentielle de 2004, quelques déconvenues lorsque viendra le temps de battre campagne et d'entrer dans le «dur» de la confrontation avec son lot de révélations – accusations. Tactiquement, tout au moins, Benflis avait bien plus intérêt à temporiser, au cours de la séquence intermédiaire, avant le dépôt du dossier de validation auprès du Conseil constitutionnel. Lui qui n'a rien d'un lièvre électoral contraint de courir après la récolte des signatures, n'avait-il pas plus que d'autres la latitude de braver les martingales de la coterie en jouant à son tour au même poker-menteur ? Dès l'instant où le seul écueil qui pose quelques difficultés au régime consiste précisément dans le «recrutement» de personnalités suffisamment notoires, tout l'enjeu n'est-il pas justement de parvenir à caricaturer jusqu'au ridicule le rendez-vous du 17 avril 2014 ? Car cette fois-ci il y va bien plus du destin global de la nation que l'ont été les présidentielles de 1999, 2004 et même celle de 2009. Alors que par le passé, il s'était agi de contester au Président sortant son bilan (2004) puis de réfuter en 2009 son recours au viol de la Constitution, 2014 s'inscrit au contraire dans le pire scénario catastrophe que l'Algérie avait eu à vivre depuis 1962. Dans les singulières circonstances qui sont les siennes, nul n'ignore que Bouteflika est définitivement inapte à assumer la marche du pays pour une période de cinq ans. A 77 ans (né le 2 mars 1937), est-il concevable de projeter l'Algérie avec une direction du quatrième âge ? Poser en termes clairs cette question ne revient-il pas à mettre clairement en accusation ceux qui sont à l'œuvre pour imposer à la tête de la République un Président-candidat cloîtré dans un palais-clinique ? Et si cinq ans et même dix années auparavant lorsque l'opinion ne se consolait alors que de quelques «hélas» au vu de l'indécence de la fraude, il n'en est plus de même maintenant dès lors que des voix amies au Président n'hésitent pas à lui conseiller amicalement de «mettre les pantoufles de la retraite», pour ne citer que l'allusion de Yacef Saâdi. C'est dire que le pays est passé du «hélas» au «hola !». Mais alors que faire, lorsqu'on est contraint de s'adresser à ceux qui, déjà, acceptent de tenir des rôles dans cette fictive course où le principal adversaire à défaire ne sera pas de la partie en ne daignant concourir que par délégation de tribuns à sa solde ? Eh bien, en déclarant d'abord forfait mais tout en faisant campagne contre l'appareil d'Etat afin de le priver de sa capacité à exhumer des arguments en sa faveur. De ceux qu'ils ont pris pour habitude d'opposer en pareil cas aux lièvres et qui furent entendus aussi bien en 2004 qu'en 2009. En effet, prenant à témoin l'électorat, les Sellal, Saâdani (ou quelqu'un d'autre), Bensalah, Sidi Saïd et tant d'autres, répéteront en chorus ceci : «Constatez par vous-mêmes ! Tous jouent le jeu des élections et ambitionnent de lui succéder malgré les accusations diffamatoires dont ils l'accablent. N'est-ce pas une preuve suffisante que sa légitimité vient des urnes et qu'ils désirent la conquérir à leur tour ?» C'est cette dialectique subtile, consistant à retourner avantageusement les situations délicates du moment qui leur serviront de quitus, au soir du 17 avril et pour l'Algérie de 2014 des lendemains de gueule de bois dont les complices n'étaient ni plus ni moins que ces vaincus «magnifiques» qui avaient servi de porteurs d'eau à une énième escroquerie électorale.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Ayant appris avec beaucoup de peine le décès de l'épouse de leur ami et confrère Farouk FRAYA, Boubakeur Hamidechi et Kamel Ghimouze présentent à ce dernier ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leurs indéfectibles soutien et compassion dans la douloureuse épreuve qu'ils traversent.

Puisse le Tout-Puissant accorder à la défunte Sa Sainte Miséricorde.

POUSSE AVEC EUX !

Chut ! Je travaille mon capital nombril !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Présidentielles 2014. Après mûre réflexion, le candidat Abdekka a rejeté les deux propositions de slogan de campagne que lui a soumises son staff. Et on le comprend !

«L'Algérie debout» et «L'Algérie en marche» !

- Tu fais quoi, là, en face de ton miroir, Hakim ?
- Je m'entraîne !
- Tu t'entraînes à bouger des hanches et à gigoter comme un asticot sur le point d'être gobé par un brochet ?
- Tu lis au moins la presse ?
- Je ne vois pas le rapport entre tes déhanchements obscènes et la presse.
- Si tu prenais le temps de lire, tu serais allé sur le site de mes excellents confrères d'Algérie Patriotique, site que je recommande vivement à tous, et là, tu comprendrais du coup !
- Mais comprendre quoi, mon Dieu. Et puis arrête cette danse du ventre quand tu me parles !
- L'avenir de ce pays, c'est la danse du ventre Khouya. Jusque-là, je pensais que pour réussir, gravir les échelons, il suffisait de jouer d'un instrument, de taper du tambourin. Là, j'ouvre enfin les yeux sur une réalité nouvelle. Mon horizon s'est soudainement élargi à la danse du bide.
- M'enfin ! C'est ridicule ! Tu es ridicule ! Imagine un peu que tes enfants, ta femme entrent en ce moment dans la pièce et te voient ainsi bouger du nombril en face de ta glace, que vont-ils en penser ?
- Il serait temps qu'ils s'y mettent eux aussi. Je veux que toute ma famille réussisse, s'en sorte. D'ailleurs, j'ai appelé tout à l'heure le maçon. Il doit me placer des glaces dans toutes les chambres de l'appartement. Il faut que nous nous entraînions de manière intensive.
- Pourquoi ?
- Mais parce que la concurrence est acharnée. Depuis que les gens ont découvert le pouvoir d'assomption que confère la danse du ventre, les vendeurs de glaces et de miroirs en tous genres sont en rupture de stock !
- Tu exagères comme à ton habitude ! On ne peut pas généraliser à partir du parcours de ce Saâdani, tout de même !
- Ah ouais ? Un cas isolé, l'homme le mieux informé du pays ? Tu rigoles, j'espère ? Faut te réveiller, Coco ! Pousse-toi, je remets la musique à fond, et j'expérimente ce nouveau déhanché. Un «pas de ventre» qui fait fureur dans la cour ces dernières heures. Il a été créé par Saïd, un génie de la chorégraphie. Un gourou de la danse du ventre. Tu devrais t'y mettre, toi aussi, au lieu de perdre de ton temps à fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.